

Le fils du pâtissier

Autor(en): **H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 34

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 24 août 1918. — Fumeurs et non fumeurs. — Nos vieilles chansons : Chant de la noce (G. P.). — Un centenaire. — La marge de la grammaire (Henri Sensine). — Le dou caïon (Marc à Louis). — A l'école. — Pour les dames (A. G.). — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Töpffer (suite). — Boutades.

FUMEURS ET NON FUMEURS

I

Le bel almanach artistique et littéraire, publié à Berne par M. le Dr Gustave Grunau, sous le titre de *O mein Heimatland*, contient, dans le fascicule de 1918, les résultats d'une enquête à laquelle s'est livré l'éditeur au sujet de l'habitude de fumer. Médecins, hauts fonctionnaires, théologiens, professeurs, journalistes, gens de lettres, poètes, peintres et sculpteurs, la plupart de la Suisse allemande, lui ont dit ce qu'ils pensaient du tabac. Nous reproduisons ci-dessous des extraits de leurs lettres en y joignant l'avis d'un certain nombre de grands écrivains de France.

Les médecins.

Dr César Roux, Lausanne :

« Plus un cigare est cher, plus il est dangereux pour le cœur.

Un « bout » de cinq centimes au maximum, fumé après le premier déjeuner = « Liberté de la presse » — *Bauchpresse*¹. Voilà pourquoi l'abus est une mauvaise habitude; la suppression rend les fumeurs tristes, sans qu'ils sachent pourquoi. Les neuf dixièmes des fumeurs ne savent pas que la liberté de la presse rend la vie supportable.

Un vieux fumeur, médecin et naturaliste.

Dr Hermann Sahli, directeur de la clinique de médecine de l'Université de Berne :

« Contrairement à l'opinion générale, je tiens la pipe — à durée de fumerie égale — pour particulièrement nuisible. Le tabac y brûle moins bien que dans le cigare ou la cigarette. Et puis, malgré tous les procédés de nettoyage et de filtrage, son tuyau s'engorge de nicotine, et la bouche du fumeur finit par absorber de notables quantités de ce poison.

La cigarette provoque aisément des commencements d'intoxication, à cause de l'abus qu'on en fait et surtout si l'on a la mauvaise habitude d'en avaler la fumée.

C'est donc au cigare que je donne la préférence. Mais encore faut-il savoir le fumer. La qualité et la quantité sont choses secondaires. L'essentiel c'est de le fumer à sec, non pas précisément au moyen du porte-cigare, où s'accumule la nicotine, mais en évitant de le mâcher, de l'imprégner de salive et de le sucer, comme font trop de fumeurs. Il faut le fumer lentement, le faire durer le plus possible. C'est ainsi seulement qu'il sera inoffensif et agira même souvent favorablement sur les nerfs et sur la santé en général. »

Le Dr Sahli ne pense pas que le cancer dit « des fumeurs » vienne de l'habitude de fumer. C'est bien improprement, selon lui, qu'on

désigne ainsi le cancer de la lèvre ou de la gorge.

Dr Bleuler, directeur de l'asile d'aliénés de Burghölzli, Zurich :

« J'ai vu, en 1871, les soldats de l'armée de Bourbaki à leur entrée en Suisse. Quoique mourant de faim et de froid, la plupart demandaient tout d'abord un cigare. Exemple frappant de la tyrannie de l'habitude.

Pendant douze ans à la tête d'une maison de santé comptant 730 patients, voici ce que j'y ai vu : Un grand nombre des nouveaux venus, les imbéciles particulièrement, cédant à l'exemple, se mettaient à fumer, quoique n'ayant jamais usé de tabac jusqu'alors, et devenaient de grands fumeurs. Cette habitude prise, ils étaient aussi contents, aussi traitables qu'auparavant, mais pas davantage. Manquaient-ils de tabac, leur humeur s'en ressentait, et il n'était pas aisé de les soigner. »

Les théologiens.

Dr Lüdemann, professeur de théologie, Berne :

« Je suis un petit fumeur. Deux ou trois cigares par jour me suffisent. Mais pour en jouir pleinement, il faut que j'en voie la fumée. Beaucoup de fumeurs sont comme moi : fumer dans l'obscurité ne leur dit rien. »

Dr Karl Marti, professeur de théologie, Berne :

« Dire quoi que ce soit contre le tabac, ce serait de ma part renier un excellent ami.

Il m'a été dit que ce que cette amitié coûtait à ma bourse m'empêcherait toujours d'avoir un chalet au bord du lac de Thoune. Mais le non-fumeur qui me tenait ce propos n'en a pas plus que moi. »

Les fonctionnaires.

Dr H. Türler, archiviste de la Confédération, grand-juge de la IV^{me} division :

« Pourquoi tant fumer ? De temps en temps un cigare au dessert ou dans la causerie, je le veux bien. Cependant la bière et le vin suffisent à mon bonheur. »

Dr Forster, directeur de l'Observatoire de Berne :

« Après avoir beaucoup fumé jusqu'à l'âge de 58 ans (dix cigares par jour ne m'effrayaient pas), j'ai renoncé complètement au tabac. Pendant environ six mois, ce me fut une grande privation; mais maintenant je reconnais que fumer est la plus détestable habitude, parce qu'elle incommodé les non-fumeurs tout en étant nuisible à ceux qui s'y livrent. »

Dr Milliet, directeur de la Régie de l'alcool, Berne :

« Un proverbe allemand dit : « quand l'âne se trouve bien, il faut qu'il aille pirouetter sur un terrain glissant ». Quand l'homme va bien, il fume. Moi aussi, je fume. Ma prédilection va aux brisagos. »

M. le Dr Laur, secrétaire des paysans, Brougg :

« Heureux les hommes qui fument sans en être

incommodés ! Plus heureux encore ceux qui s'en trouvent plus enclins à créer et à travailler : Je ne suis, hélas ! que de ceux qui usent fort modérément du noble produit de l'herbe à Nicot. J'en apprécie doublement les bons effets, sans oublier qu'il est du destin de l'homme de trouver l'amère lie au fond de la coupe des jouissances. »

M. Kunz, directeur du chemin de fer du Lötschberg :

« Que fumer ait d'heureux effets sur l'organisme et sur le cerveau, je ne le crois pas; mais j'aurais mauvaise grâce à me faire l'accusateur public de cette habitude, car je m'y adonne avec passion. »
(A suivre.)

Le fils du pâtissier. — Tandis que sa maman comptait un soir la recette de la journée et reportait dans son livre de débiteurs, les ventes à crédit, le fils du pâtissier du coin, un garçonnet de 6 à 7 ans, se promenait dans le magasin. Toutes les tables, tous les rayons étaient dégarnis; la vente avait été bonne. Soudain, sur un plat, l'enfant aperçoit un bonbon :

— Dis, m'man, je prends ce bonbon, pas?... Il est tout seul; y s'ennuie. — H.

NOS VIEILLES CHANSONS

Chant de la noce.

(Fête des vigneronnes 1865.)

Piano sur 16 mesures. CHŒUR



Cé - lé - brez tour à



tour Le ri - ant hy - mé - né - e,



Voix du clo - cher, doux re - frain de l'a-



mour, C'est la bel - le jour - né - e De

Où le bon-



myr - te cou - ron - né - e, Où le bon-

QUATUOR



heur à vo - tre voix ac - court. { 1. Sui-

2. Ma-

¹ La « presse » intestinale. — Réd.